



Cap sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
22 FÉVRIER AU 06 MARS 2016 • 3,50 €

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Magali Sato

P.4 MESSAGE DE D. IKEDA

Soutenir les personnes de valeurs...

P.6 AU CŒUR DU MOUVEMENT

Chaque jour, je dialogue pour la paix !

P.7 ÉCHOS DE LA RÉUNION SOKA

Devenir une personne de courage...

P.14 À L'ESSENTIEL

L'importance du dialogue

P.16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Devenir un dirigeant...

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 28
CHAPITRE 1

5

Dialoguer chaque jour
pour la paix !

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO et T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE, A. LASM et J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS et D. CHÉRY** • Rédacteurs **A. AMOURETTI, J. ASSOUMANI** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS et V.T. OKADA** • Maquettiste : **F. DINH** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Février 2016
• Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse de Daisaku Ikeda



Mercredi 2 septembre 1959

Nuageux

36°C, un nouveau record de température ! Pour la première fois depuis longtemps, une réunion des directeurs a eu lieu ce soir. Elle a été tenue simplement par habitude. Était-ce à cause de la chaleur ? Le fossé entre jeunes et plus âgés se creuse chaque jour qui passe.

Ai voulu exprimer mon indignation à mes aînés : « Avez-vous déjà oublié les présidents Makiguchi et Toda ? »

Je dois principalement insister sur la réalisation de *kosen rufu*, sur l'établissement d'une société ancrée dans les idéaux bouddhiques et mettre en évidence la victoire de nos maîtres. Nous devons considérer toute chose de ce point de vue. ■

CAP SUR LA FRANCE

Nouvelle parution !

LE nouveau livret de texte de pratique bouddhique est maintenant disponible ! Suite aux changements des statuts de la Soka Gakkai internationale adoptés à l'automne dernier, les prières silencieuses de la récitation de *Gongyo* ont été actualisées.

Ces modifications visent à recentrer la pratique sur l'essentiel : la croyance dans le *Gohonzon* et la reconnaissance envers les trois présidents fondateurs, qui ont consacré leur vie à la transmission du bouddhisme de Nichiren. (Voir *Cap sur la paix* n°1066.)

Disponible en petit au prix de 1,75 €
et en grand format au prix de 2,40 €.
Existents en six couleurs différentes.

En vente dans les librairies de l'ACEP et en vente à distance. ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LE MOT DE LA JEUNESSE

« Ni la terre pure ni l'enfer n'existent en dehors de nous-mêmes ; tous deux ne résident que dans notre cœur. On appelle bouddha celui qui s'est éveillé à cette vérité, et homme du commun celui qui est dans l'illusion. »

Nichiren Daishonin,
L'enfer est la Terre de la lumière paisible, Écrits, 457.

« Affrontons sans détour les difficultés et récitons sérieusement Nam-myoho-rengo-kyo. Plus grandes seront nos luttes, plus grande sera la joie qui en découlera quand nous remporterons la victoire. »

Daisaku Ikeda,
D&E-février 2016, 50.

C'EST ARRIVÉ

un 24 février 1987

Daisaku Ikeda rencontre, pour la première fois à Los Angeles, le Docteur Linus Pauling afin de dialoguer sur la paix. Cette rencontre a été le début d'une série d'échanges entre les deux hommes les conduisant à la publication, en 1990, d'un livre *A lifelong quest for peace* (Toute une vie à la recherche de la paix).

Le docteur Linus Pauling, lauréat du prix Nobel de chimie en 1954 et du prix Nobel pour la paix en 1962, considère comme Daisaku Ikeda que le désarmement et le maintien de la paix constituent des priorités fondamentales.

Suite à leur première rencontre, en 1987, ils se sont de nouveau rencontrés trois fois jusqu'en 1994. Daisaku Ikeda voulait impérativement connaître le docteur Pauling, scientifique qui voulait que la science soit au service de la paix.

Il était important pour Daisaku Ikeda de nouer une amitié et développer une relation de confiance avec ce scientifique.

Au cours de leurs différents dialogues, le docteur Pauling partageait avec Daisaku Ikeda ses histoires au sujet de ses remarquables réalisations dans la science, ses souvenirs avec d'autres scientifiques et ses luttes pour la paix. ■

Ouvrons nos cœurs au quotidien !

par Magali Sato,
responsable des jeunes femmes

Le dialogue est une action formidable au cours de laquelle les personnes se transforment dans leur être, en toute liberté, à travers une écoute active, la sincérité et le respect mutuel. Un dialogue véritable est un échange, un partage, sans la volonté d'imposer ou de convaincre l'autre.

Dialoguer est un défi au quotidien. Il n'est pas toujours facile d'aller vers les autres, de s'ouvrir, de faire le premier pas. Josei Toda encourageait la jeunesse à rencontrer autant de personnes que possible et à développer des relations d'amitié avec elles : « *Tout peut être une leçon de vie, tout peut conduire au développement de kosen rufu. Toucher le cœur des gens et gagner leur confiance n'est pas une affaire de stratégie ou de technique. Cela nous demande seulement sincérité et enthousiasme*¹. »

L'action de dialoguer nous permet d'avancer dans notre révolution humaine, de mieux comprendre les préoccupations et le cœur des autres et de vivre des moments de valeur. Des paroles encourageantes peuvent transformer la vie d'une personne et ce moment de partage peut être la source d'un tournant décisif. « *Rien n'est plus réconfortant que de bénéficier de gestes et de paroles attentionnés et sincères. De tels encouragements peuvent faire jaillir tout ce qui est bon et positif dans le cœur des autres. C'est ainsi qu'une vie en polit une autre. Ce processus s'accomplit par le dialogue*². » dit Daisaku Ikeda.

Sur la base du bouddhisme, nous dialoguons pour insuffler la joie, l'espoir et pour relier notre vie et celle des autres à la bouddhité et au grand vœu du Bouddha. Nos échanges peuvent permettre à chacun de retrouver la confiance en l'être humain et en sa potentialité positive.

Dans le contexte actuel de peur, de souffrance, d'obscurité, la dynamique de dialogues initiée par la jeunesse (voir p. 6) prend tout son sens et son importance. Elle existe pour briser le cycle de la violence et renforcer les liens et la chaleur humaine. Et ce, afin d'ouvrir une voie de paix pour l'humanité et de faire de notre société une terre d'encouragements mutuels. ■



© D. SCHIPPER

1. Daisaku Ikeda, *Illuminer l'avenir*, vol.1, ACEP, 2014, p.57.

2. *Cap sur la paix* n°1068, p.4.

Soutenir des personnes de valeur qui pourront changer le destin de l'humanité

Message adressé par Daisaku Ikeda à l'occasion de la réunion générale des représentants de la nouvelle ère du kosen rufu mondial, qui s'est tenue à l'Auditorium mémorial Toda à Sugamo, Tokyo, le 9 janvier 2016.

Paru dans le journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 10 janvier 2016



Je me réjouis de commencer la nouvelle année empli d'un espoir aussi éclatant et vigoureux, aux côtés des pratiquants du monde entier !

J'aimerais remercier vivement les responsables de la SGI qui, avec un noble esprit de recherche, ont parcouru de longues distances pour nous rejoindre ici, au Japon, en cette période froide de l'année. Je souhaite transmettre mes vœux de bienvenue les plus chaleureux aux représentants des États-Unis, du Brésil, d'Europe, de Hong Kong, de Thaïlande, du Cambodge et de Corée du Sud. Je salue du fond du cœur chacun d'entre vous.

Je suis convaincu que Nichiren, le bouddha de l'époque de la Fin de la Loi, se réjouirait de voir la famille Soka faire avancer avec toujours davantage de dynamisme le *kosen rufu* mondial.

Dans une lettre d'encouragement et d'éloge adressée à une femme disciple qui venait de prendre un nouveau départ plein de détermination à l'occasion du Nouvel An, après avoir subi la perte douloureuse d'êtres chers, Nichiren écrit : « *J'ai lu votre message où vous dites que votre joie en ce début du printemps s'est épanouie comme les fleurs de cerisiers et comme la pleine lune.* » (Le don de saké, Écrits, 1098).

Mon épouse et moi prions de tout notre cœur pour que les pratiquants et les personnes qu'ils chérissent fassent magnifiquement éclore cette année les fleurs de la bonne fortune et des bienfaits, et qu'ils goûtent jour après jour des vies épanouies et satisfaisantes, radieuses comme la pleine lune.

Notre époque est aussi tourmentée qu'une mer démontée. C'est pourquoi nous devrions faire de la philosophie suprême

des Écrits de Nichiren notre « boussole » afin de naviguer résolument sur la route de *kosen rufu* et de notre vie.

Dans le traité de Nichiren, *La composition du Gohonzon*, on lit :

« *Ne recherchez jamais ce Gohonzon en dehors de vous-même. Le Gohonzon n'existe que dans notre chair à nous, êtres ordinaires, qui adoptons le Sûtra du Lotus et récitons Nam-myoho-renge-kyo. Notre corps est le palais de la neuvième conscience [la nature de bouddha], réalité essentielle qui règne sur toutes les fonctions de la vie... Ce Gohonzon ne se trouve que dans les deux caractères "esprit croyant".* » (Écrits, 840)

Le bouddhisme de Nichiren affirme le caractère précieux et la dignité de la vie avec une profondeur immense et une clarté totale. En tant que personnes qui croient en la Loi merveilleuse, nos vies en elles-mêmes, nous dit Nichiren, sont l'entité ou l'objet de vénération fondamental. C'est pour cela que nous ne devrions jamais mépriser notre vie ni la dénigrer.

La « foi » est la clé qui nous permet d'harmoniser parfaitement notre vie avec la Loi ultime, ou Loi merveilleuse, et de faire briller avec éclat le « palais » suprême de notre nature de bouddha au plus profond de notre être. Si vous pratiquez en étant pleinement conscients de cela, il n'y a pas de limite à la sagesse et au pouvoir insondables que vous pourrez faire sans cesse jaillir de vous. Telle une majestueuse tour aux trésors, votre vie peut briller éternellement avec la lumière de l'espoir et de la joie, du bonheur et de la paix, en manifestant les quatre nobles vertus – éternité, bonheur, véritable soi et pureté – et sans que nous soyons vaincus par les quatre souffrances fondamentales – naissance, vieillesse, maladie et mort.

En cette Année de l'expansion dans la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial, tout en priant avec encore plus de vigueur pour notre bonheur et pour celui des autres, relevons avec dynamisme le défi de dépasser tous les obstacles et limites personnelles que nous rencontrons aujourd'hui en manifestant la véritable force de notre foi et de notre pratique.

Le vœu le plus cher des présidents fondateurs de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda, était de faire apparaître d'innombrables multitudes de bodhisattvas sortis de la terre, les personnages centraux du Sûtra du Lotus et, grâce à notre mouvement de personnes ordinaires, de créer un courant ininterrompu d'individus éveillés et créateurs de valeurs, qui revitaliseraient notre société plongée dans une impasse.

Nous sommes à une époque où, au Japon et dans le monde entier les gens attendent, pleins d'espoir et d'impatience, l'apparition de ces bodhisattvas altruistes, les pratiquants de la SGI. Voilà pourquoi nous devons poursuivre nos activités avec confiance.

Chérissons, encourageons et soutenons plus que jamais chaque personne si précieuse, et faisons en sorte que notre grand courant de personnes de valeur, qui changera la destinée de notre environnement, de nos sociétés, de nos pays et de l'humanité tout entière, poursuive sa progression dynamique.

Comme il est merveilleux de voir les pratiquants du département de la jeunesse se développer avec tant de vigueur et d'éclat !

En janvier 1951, il y a soixante-cinq ans, M. Toda et moi étions confrontés aux conditions les plus hostiles, pareilles à un terrible hiver.

Jeune homme à l'époque, j'ai écrit un vœu dans mon journal : « *Je dois remporter la victoire dans mes combats présents. Gagner – ouvrir la voie grâce à la foi et au courage.* »

J'ai en effet lutté de toutes mes forces et remporté la victoire, en ouvrant la voie vers la nomination de M. Toda en tant que deuxième président de la Soka Gakkai (le 3 mai de cette même année), et de l'expansion de notre mouvement dédié à la réalisation de l'idéal de Nichiren – l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays – ainsi qu'à celle du *kosen rufu* mondial. Et j'ai poursuivi cette lutte jusqu'à ce jour.

« *Je dois remporter la victoire dans mes combats présents. Gagner – ouvrir la voie grâce à la foi et au courage.* » Je souhaite léguer ce vœu de remporter la victoire durant la jeunesse à mes jeunes amis pleins d'espoir qui fêtent leur majorité, mais également à tous les successeurs du département de la jeunesse en qui j'ai la plus grande confiance. ■

11

« Chérissons, encourageons
et soutenons plus que jamais
chaque personne si précieuse,
et faisons en sorte que
notre grand courant
de personnes de valeur,
qui changera la destinée
de notre environnement,
de nos sociétés,
de nos pays et de l'humanité
tout entière, poursuive
sa progression dynamique »

11

« Chaque jour, je dialogue pour la paix ! »

Cette année, en réponse au thème de l'« expansion », la jeunesse du mouvement bouddhiste Soka de France se lance avec audace dans une dynamique régulière de dialogues encourageants pour revitaliser chaque personne et la société dans son ensemble.

CHAQUE jour, je dialogue pour la paix ! » C'est le nom de la nouvelle initiative proposée à la jeunesse. En quoi cela consiste ? Il s'agit pour chacun de se lancer le défi de s'ouvrir aux autres et de prendre l'initiative d'engager des dialogues encourageants et chaleureux autour de soi. Autrement dit, réaliser activement sa mission de bodhisattva sorti de la terre dans sa vie quotidienne, là où l'on est, tel que l'on est.

Inutile de chercher à tout prix à donner des conseils, ou à tenter de convaincre l'autre, ou même à forcément parler du bouddhisme. Il suffit simplement de porter toute son attention à son interlocuteur, de chercher de tout son cœur à le comprendre et de s'exprimer avec sincérité et naturel.

Dans son dernier éditorial, Daisaku Ikeda nous donne les clés pour mener de tels dialogues :

« Croire dans le potentiel intérieur ou dans la nature de bouddha de notre interlocuteur est au cœur du dialogue bouddhique. Empreint de la philosophie du respect de la vie du bouddhisme de Nichiren, chaque dialogue représente la cause d'une extraordinaire revitalisation – comme s'il produisait du feu avec une pierre extraite du fond d'une rivière ou s'il illuminait un lieu plongé dans l'obscurité depuis d'innombrables années.

Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter en ce qui concerne la manière de vous présenter ou les propos que vous devriez tenir. L'ardente conviction qui anime votre cœur touchera à coup sûr ceux que vous rencontrez. Soyez vous-même, avec authenticité et sans prétention. Avec sincérité, entretenez dans le cœur des autres l'éclatante lumière pleine d'espoir de la création de valeurs.

Il arrivera parfois que vos paroles les plus sincères soient l'objet de rejet, de moqueries blessantes ou de mépris. Mais cette expérience fait partie de votre pratique bouddhique, dans la lignée de la tradition du bodhisattva Jamais-Méprisant.

Sans se laisser décourager par les pires persécutions, le bodhisattva Jamais-Méprisant continuait à faire preuve du plus profond respect à l'égard de toutes les personnes qu'il rencontrait, en engageant le dialogue avec elles pour éveiller leur nature de bouddha. Cette pratique lui valut d'accumuler une immense bonne fortune. Grâce à leurs efforts pour dialoguer avec le même esprit, les pratiquants de la SGI du monde entier élèvent leur état de vie, transforment leur karma et font apparaître bonne fortune et bienfaits illimités¹. »

En prenant exemple sur les innombrables rencontres que Daisaku Ikeda a initiées dans cet esprit, faisons du dialogue notre pratique essentielle de bodhisattva !

Créons un courant d'espoir et de compassion au sein de notre environnement ! « *La réforme de la société, la construction de la paix, faire du monde un lieu meilleur, tout commence par des dialogues amicaux de personne à personne* ² », écrit encore Daisaku Ikeda.

Alors, pour contribuer à la société et réaliser notre révolution humaine, dialoguons pour la paix ! ■

L'ÉQUIPE JEUNESSE NATIONALE



Qu'est-ce qu'un dialogue pour la paix ?

Puisqu'il s'agit d'un défi personnel, la réponse est laissée à l'appréciation de chacun. Cependant, on peut le définir comme tout échange de personne à personne qui soit sincère, encourageant et significatif : un dialogue dont on peut dire qu'il a fait avancer la paix, le bonheur et l'amitié, ne serait-ce qu'un peu !

Partagez vos dialogues !

Afin de vivre cette dynamique joyeusement tous ensemble, une page web a été mise en place où chacun est invité à partager régulièrement ses dialogues pour la paix et voir progresser la dynamique collective. À enregistrer dans vos favoris !

<http://tiny.cc/jedialoguepouirlapaix>

1. Cap sur la paix n°1068, février 2016, p. 4.

2. Daisaku Ikeda, *Illuminer l'avenir*, vol. 1, ACEP, 2014, p. 57..

Devenir une personne de courage et gagner !

Les 6 et 7 février derniers, la première réunion Soka nationale de l'année s'est déroulée au centre culturel de Sceaux. Un week-end de détermination de chacune et chacun à s'inscrire dans une dynamique d'expansion. Les encouragements de Daisaku Ikeda choisis ce mois-ci sont orientés sur l'importance de devenir une personne de courage et d'humilité tout comme le personnage de Zhuge Liang¹.

LE COURAGE EST LA FORCE MOTRICE DE LA VICTOIRE

Le président John F. Kennedy (1917-1963) définissait le courage comme « la plus noble des vertus de l'homme ». Il a toujours cru dans le courage, et cherchait sincèrement à s'entourer de personnes capables de courage et respectueuses de cette qualité. De telles personnes, pensait-il, sont d'une grande source d'exemples à suivre. Je partage entièrement ses idées. Les personnes courageuses sont intègres, et les personnes intègres sont dignes de confiance. Les personnes dignes de confiance victorieuses dans leur vie, sont invariablement des personnes courageuses.

(...) Le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, insistait lui aussi sur l'importance du courage – autrement dit, agir avec courage est la manière de manifester la véritable bienveillance. Le courage et la bienveillance sont les deux faces d'une même pièce, a-t-il dit. (...) L'important est de comprendre que la bienveillance se manifeste par des actions courageuses, dans notre vie de tous les jours. La bienveillance sans le courage, sans actions pour l'étayer, n'est pas authentique. Vous pouvez avoir une pensée ou une envie pleines de bienveillance, mais si vous ne faites rien ou ne dites rien, il ne s'agit plus de vraie bienveillance.

(...) Nul n'est plus admirable que celui qui manifeste son courage au moment crucial. Le courage est l'essence même du bouddhisme et d'un humanisme authentiques.

(...) Le courage est la force motrice de la victoire.

LA VICTOIRE DE CHACUN CONTRIBUE À LA PROGRESSION DE KOSEN RUFU

Une personne véritablement heureuse demeure invaincue quoi qu'il arrive. Finalement, à moins de gagner sur nous-même, sur notre propre faiblesse, nous ne pourrions pas ouvrir le chemin du véritable bonheur. *Kosen rufu* progresse aussi grâce aux victoires. Gagner fait briller notre état de bouddha depuis l'intérieur. Atteindre la bouddhité est simplement une autre façon de décrire la victoire absolue.

Remportons la victoire !

Pour gagner il est vital de réciter *Daimoku* et de développer notre force intérieure.

Le cosmonaute russe Youri Gagarine (1934-1968), le premier homme à voyager dans l'espace, a dit : « *La réussite rend intrépide.* »

La réussite n'attire pas les timides – elle les fuit ! [rires] Soyez intrépides et courageux ! La foi est la plus haute forme de courage. Le courage est au cœur du bouddhisme.

SAGESSE ET COHÉSION NOUS RENDENT FORTS

[Zhuge Liang disait :] « *Bien que l'on vous traite avec respect, ne devenez jamais vaniteux.* » C'est une leçon à laquelle nos responsables, en particulier, doivent réfléchir tous les jours.

« *Bien que l'on vous ait confié une responsabilité, ne devenez jamais autoritaires.* » Autrement dit, vous devez toujours chercher à connaître l'avis et l'opinion des autres, et ne pas devenir autocratiques ou dominateurs.

« *N'essayez jamais de cacher l'aide que les autres vous apportent.* » Parallèlement,

n'oubliez jamais d'exprimer votre gratitude envers ceux qui vous ont apporté leur soutien et leur aide. (...)

Interrogée sur l'esprit de résistance du peuple chinois, face à l'agression militaire japonaise au cours de la Seconde Guerre mondiale, une personne, ayant participé à ces combats, explique la confiance que les gens partagent comme suit : « *Un dicton dit que, lorsque trois personnes s'unissent, elles deviennent aussi intelligentes que Zhuge Liang. Notre peuple possède une créativité infinie. Nous possédons des milliers et des dizaines de milliers de Zhuge Liang. Nous avons des Zhuge Liang dans chaque ville, dans chaque village.* »

Il en va de même dans la Soka Gakkai. Il existe des Zhuge Liang de *kosen rufu* dans chaque région. La sagesse et la cohésion des Zhuge Liang sont visibles dans toute l'organisation. C'est ce qui nous rend forts. Nous devons pouvoir discuter de tout, élaborer les meilleures stratégies, et créer les causes de la victoire. Le cœur du bouddhisme bat dans la sagesse et la cohésion. ■

D&E-avril 2008, p. 57-60.



1. Zhuge Liang, également appelé Tchou-ko Leang, est un personnage du roman historique chinois *Les Trois Royaumes*, écrit par Luo Guanzhong au XIV^e siècle, d'après l'œuvre de Chen Shou (III^e siècle). Zhuge Liang était un brillant stratège et tacticien hors pair à son époque à l'origine de nombreux exploits..

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

5

Résumé des épisodes précédents

La réunion du 8 juillet 1978 marque désormais le « Jour de *kosen rufu* à Kita-machi ». Le même jour, Shin'ichi débute la composition d'une chanson qu'il offrira par la suite aux pratiquants du Kansai afin de transmettre aux générations futures l'esprit indomptable de cette région.

DES voix chantant la joie, d'un timbre sonore ; une mélodie dynamique aux accents entraînants. Les amis du Kansai chantèrent avec enthousiasme, tout leur être débordant de passion, en exprimant leur serment de repartir pour un nouveau périple. C'est ainsi que le soir du 17 juillet, la réunion célébrant le « Jour d'Osaka », tenue à l'Auditorium mémorial Toda du Kansai, prit l'allure d'un rassemblement autour de chansons du mouvement Soka. La réunion s'ouvrit avec la récitation solennelle de *Gongyo* dirigée par Shin'ichi, président du mouvement. Après les trois hourras traditionnels et la remise de cadeaux aux responsables de chapitre, les participants entonnèrent tous ensemble « Courez pour kosen rufu » ; suivi, pour les jeunes femmes, d'une présentation de la chanson « Les étoiles brillent ». Puis, les jeunes hommes interprétèrent avec force leur chanson « Levez-vous, mes amis ! », et les femmes leur emboîtèrent le pas sur le rythme léger de « Toujours avec

notre maître¹ ». Les hommes conclurent sur une note empreinte de gravité avec « Voyage dans la vie ». Chaque visage était empourpré d'enthousiasme, et une nouvelle détermination luisait dans tous les regards.

Yasutoshi Fuwajo, responsable des pratiquants d'Osaka, monta sur l'estrade. « Vous le savez tous déjà, mais le président Yamamoto a composé une chanson pour nous, pour le Kansai. Nous allons maintenant l'écouter ! » Cette annonce fut saluée par un tonnerre d'applaudissements qui parut faire trembler les murs de la salle, accompagné de bruyantes exclamations de joie. Fuwajo attendit que les démonstrations d'enthousiasme des participants se calment, puis, il commença à réciter les paroles.

*Une fois de plus, formons nos rangs.
Toi et moi, depuis l'éternité, amis liés par un vœu.
C'est le chant du printemps.
Kansai bien aimé, dresse-toi vaillamment !*

*Notre honneur, le château Kinshu
Sous un ciel toujours victorieux, nous sommes sereins.
Que les cris de triomphe de nos amis
Résonnent dans le ciel, pareils au fracas des grandes marées.*

*Ah ! Tout au long de la marche du Kansai,
Flottent les étendards des divinités célestes,
aux couleurs encore plus éclatantes.
Protégeons nos amis jusqu'au bout,
Et maintenant, sans crainte, en avant !*

Le chant est la force ; il représente l'espoir.

Après la présentation des paroles de la « Chanson du Kansai », Yasutoshi Fuwajo adressa cet appel aux participants, comme s'il lançait un cri venu des profondeurs de son être : « *En chantant haut et fort avec fierté cette chanson qui exprime l'intention de Shin'ichi Yamamoto, élançons-nous dans le ciel toujours victorieux, encore plus sereins !* » Les participants approuvèrent par des applaudissements semblables à des vagues déferlantes, qui se prolongèrent un long moment.

« *Maintenant, chantons tous ensemble et de toutes nos forces, notre chanson du Kansai !* » À ces mots du présentateur, un grand rideau sur lequel étaient inscrites les paroles de la chanson descendit sur l'estrade. Tous poussèrent des exclamations d'étonnement. Il s'agissait d'un rideau de cinq mètres de haut sur vingt mètres de long, et chaque caractère mesurait vingt-cinq centimètres sur vingt-cinq. À gauche des paroles figurait un dessin représentant la Salle publique centrale d'Osaka, en briques rouges, située à Nakanoshima, où s'était tenu le rassemblement d'Osaka, vingt et un ans auparavant. Le tout était l'œuvre du groupe « Hommes de fer du Kansai », chargé de l'installation du matériel scénique lors des manifestations. Sur un tempo dynamique, les participants frappaient des mains, comme pour marquer le rythme d'une renaissance, puis, tous entonnèrent avec allégresse : *Une fois de plus, formons nos rangs...*



Shin'ichi aborde les perspectives du ^{xxi}e siècle, l'ère du *kosen rufu* à l'avenir repose sur la jeunesse.

Ils chantaient à pleins poumons, galvanisés. Le vers « *Toi et moi, depuis l'éternité, amis liés par un vœu* » fit monter des larmes aux yeux de certains ; d'autres étaient étreints d'une intense émotion en chantant « *Kansai bien-aimé, dresse-toi vaillamment !* » ; tandis que d'autres encore sentaient jaillir un courage sans limites en prononçant les mots : « *Et maintenant, sans crainte, en avant !* »

Sur l'estrade se trouvait Shin'ichi Yamamoto, avec qui ils avaient agi et jeté les bases de leur histoire toujours victorieuse. Ils le fixaient intensément, les yeux embués de larmes, pour formuler un serment en prenant ce nouveau départ. Quant à Shin'ichi, il promenait lui aussi un regard chaleureux sur les participants et s'adressait à eux en son for intérieur : « *Mes chers amis et compagnons du Kansai ! Que le Kansai soit une capitale toujours victorieuse où flotte l'étendard de la justice, et ce pour l'éternité ! Qu'il soit la capitale où l'on chante un hymne à l'être humain tout en protégeant les gens du peuple ! Tant que le Kansai sera là, le mouvement Soka demeurera solide !* » Selon le programme prévu, c'était

maintenant au tour de Shin'ichi de prendre la parole. S'exprimant comme s'il se trouvait en petit comité, il remercia tous les pratiquants du Kansai qui, vingt et un ans auparavant, lors de son arrestation et de son incarcération pour une infraction électorale qu'il n'avait jamais commise, l'avaient soutenu sur tous les plans avec chaleur et sincérité, tout en versant des larmes de dépit. Certains, pleins de sollicitude, s'étaient chargés de lui apporter des vêtements de rechange et de la nourriture ; d'autres s'étaient rendus à maintes reprises au centre de détention d'Osaka, tout en sachant que leur demande de visite serait rejetée ; d'autres encore avaient mené indépendamment des actions de protestation. Shin'ichi poursuivit : « *Je n'oublierai jamais votre sincérité, de toute ma vie. Je suis envahi de gratitude à chaque fois que je songe à votre attitude courageuse. Et je vous déclare à tous, mes très chers amis du Kansai, que je continuerai à lutter éternellement contre toutes les fonctions diaboliques de l'autorité qui font souffrir les personnes ordinaires !* »

Puis, Shin'ichi aborda les perspectives pour le ^{xxi}e siècle. Il avait déjà annoncé, lors de la réunion mensuelle de juin, que

l'année suivante, 1979, les Sept Cloches cesseraient de sonner, et que la deuxième série des Sept Cloches retentirait à nouveau, à partir de 2001, pour marquer une nouvelle avancée de *kosen rufu* au ^{xxi}e siècle. Il réitéra cette proposition tout en précisant que ce seraient les jeunes hommes, les jeunes femmes, les étudiants et les jeunes des nouvelles générations qui feraient sonner cette série de Sept Cloches. Il ajouta que la voie royale, éternellement victorieuse, consistait à se consacrer corps et âme au développement de personnes capables qui succéderaient aux pratiquants présents.

Il exhorta ensuite chaque participant à incarner la justesse et la force de l'enseignement bouddhique et à faire en sorte que le Kansai soit le modèle de *kosen rufu* pour le monde entier. C'était au son des chants de *kosen rufu*, majestueux et vaillants, que les pratiquants du Kansai s'étaient embarqués fièrement vers un grand large nommé ^{xxi}e siècle.

Au début du mois d'août, Shin'ichi intitula la chanson du Kansai « Un ciel toujours victorieux », exprimant à travers ce titre toutes les prières qu'il formulait. Le « ciel toujours victorieux » est serein. Il est nimbé de l'éclat irisé d'une joie

intense, par-delà les sombres nuages de la souffrance. Remportez la victoire ! Continuez absolument à remporter la victoire ! Pourquoi ? Parce qu'être toujours victorieux procure un bonheur inaltérable, pour soi et pour les autres ; c'est en étant toujours victorieux que l'on peut réaliser *kosen rufu*.

Un ciel toujours victorieux allait être chanté partout et devenir un chant de joie, de progression et de cohésion.

L'humanité attend l'aurore. Elle écarquille les yeux, retient son souffle et fixe la mer encore plongée dans l'obscurité. Et là, brisant ces ténèbres d'ébène, une lueur dorée apparaît, tel un filament. Derrière les vagues d'or et d'argent qui scintillent, le soleil fait son apparition, dardant ses majestueux rayons opalins.

Le matin est arrivé !

Dans le grand ciel de « la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial », le bouddhisme du soleil s'est levé. La clarté dissipe, d'instant en instant, l'obscurité de l'ignorance qui enveloppait l'humanité, éveille le « bouddha » inhérent à la vie de tous les êtres, et répand la lumière du bonheur et de la joie. Nichiren Daishonin s'est dressé seul, en brandissant l'étendard de « la paix dans le pays par l'établissement de l'enseignement correct », dans un monde où se multipliaient catastrophes naturelles, famines et épidémies. Le

maître et les disciples de Soka, auxquels il avait transmis le flambeau, entamaient maintenant une grande marche en tant que bodhisattvas sortis de la terre. Le cœur des hommes et des femmes est desséché, les fractures et les clivages nés de la méfiance et de la haine foisonnent ; les feux des conflits ne veulent pas s'éteindre, la nature montre ses dents agressives et les gens errent dans d'épais brouillards d'anxiété et de peur. Il faut faire vite ! Il faut relier le monde, en hissant dans le cœur de nos amis le drapeau de la bienveillance et de la justice de l'humanisme bouddhique. Il faut établir une paix et une prospérité qui ne seront jamais détruites par quoi que ce soit, par la réforme intérieure de chaque individu et en étant les artisans d'un changement radical de la société et du karma de l'humanité entière. Telle est la « paix dans le pays par l'établissement de l'enseignement correct » ; telle est notre noble mission. Allons, le soleil au cœur, amorçons un essor dynamique ! « Essor » signifie avancer avec la joie qui fait danser et bondir. Dans l'un de ses écrits, Nichiren dit : « (...) *On connaît la grande joie lorsqu'on comprend pour la première fois qu'à la source même de notre esprit est le Bouddha. Nam-Myoho-Renge-Kyo est la plus grande de toutes les joies.*² » Nous sommes tous originellement des bouddhas. Ces bouddhas sont apparus en ce monde en assumant

11

« Il n'existe aucun karma

ni aucune difficulté

que nous ne puissions briser »

11

volontairement un mauvais karma et des souffrances car ils ont fait le vœu d'aider toutes les personnes [affrontant les mêmes difficultés qu'eux] qui vivent à la période de la Fin de la Loi, à trouver le bonheur. Ils sont apparus en ce monde afin de révéler au grand jour le pouvoir bénéfique indéniable de l'enseignement bouddhique, en transformant leur karma grâce à la rencontre de cette grande Loi bouddhique. C'est pourquoi, il n'existe aucun karma ni aucune difficulté que nous ne puissions briser. Si nous passons nous-mêmes vaillamment à l'action, en nous éveillant à cette vérité suprême et en prenant conscience de notre mission, notre vie sera imprégnée d'une joie immense et nous pourrons atteindre un état de vie si vaste et si élevé que nous pourrons surmonter toutes les épreuves en toute sérénité.

Lorsque nous recherchons la voie, il y a la joie ;

Lorsque nous prions sincèrement, cela nous procure de la joie ;

Lorsque nous agissons concrètement, nous pouvons ressentir la joie.

La foi est la source d'une joie inépuisable.

La joie est la force permettant d'éveiller le courage ; celle qui permet de briser la souffrance ; celle qui fera renaître la vie ; et celle qui diffuse des mélodies d'amitié !

Shin'ichi s'appliquait à composer de nouvelles chansons, récitant de nombreux *Daimoku*, afin d'offrir aux amis de tout le pays des refrains qui fassent jaillir le courage. Parallèlement à la chanson du Kansai, il avait entamé la composition des paroles de celle de Chiba, qu'il acheva le 16 juillet, la veille de son départ pour le Kansai.

C'est dans l'actuelle préfecture de Chiba que Nichiren Daishonin prononça pour la première fois *Nam-myoho-enge-kyo* et prêcha le grand enseignement permettant





© Kenichiro Uchida

à tous les êtres humains de devenir heureux, proclamant ainsi l'avènement de l'aube qui dissipe les ténèbres, pour l'éternité.

Shin'ichi acheva la chanson de Chiba tout en formulant la prière que tous ses compagnons de pratique, pour qui cette préfecture était la scène de leurs activités en faveur de *kosen rufu*, reçoivent plus de bienfaits que quiconque, afin de devenir des preuves factuelles du bonheur prodigué par la Loi bouddhique, des personnes ardemment désireuses de partager l'enseignement qui ne reculeraient jamais devant quoi que ce soit, et qu'ils soient plus solidaires que dans n'importe quelle autre région, servant ainsi de modèles de « famille Soka ».

C'était au début du mois de juillet que Shin'ichi avait proposé à Hiroaki Takeda, responsable pour tous les pratiquants de la préfecture de Chiba, de créer une chanson accompagnant ces camarades de croyance pour réaliser un grand essor à l'avenir. En effet, Shin'ichi attendait beaucoup des pratiquants locaux, jugeant que ce lieu était un de ceux qui décideraient du succès de *kosen rufu* au XXI^e siècle. La préfecture de Chiba, notamment dans le nord-ouest, était devenue d'année en année une zone

dortoir de Tokyo et parmi les régions limitrophes de la capitale, elle enregistrait un taux d'augmentation de la population extrêmement élevé. Selon les nouveaux plans d'urbanisme, les travaux de remblai et de réaménagement de certaines zones de la baie de Tokyo progressaient à une vitesse accélérée. Tout le monde imaginait que dans un proche avenir, cette préfecture donnerait naissance à de nouvelles formes de culture. Par ailleurs, au mois de mai de cette année 1978, le Nouvel Aéroport international de Tokyo (l'actuel Aéroport international de Narita) avait été inauguré, transformant ce secteur en un « point d'entrée au Japon par la voie aérienne ».

Malgré tout, les montagnes verdoyantes et les belles et imposantes côtes Sotobo étaient toujours là, et ces superbes paysages conféraient à la région un immense potentiel touristique. Shin'ichi songea : « *Établissons un mouvement Soka modèle, digne de la nouvelle ère de kosen rufu, dans la préfecture de Chiba qui connaît un grand développement !* »

Dans une région accueillant un grand nombre de nouveaux habitants, des problèmes qui n'existaient pas auparavant se font jour. L'un d'eux est l'apparition

d'un fossé entre les habitants de longue date et les nouveaux arrivants, sans que ces deux catégories de personnes puissent établir de contacts, ce qui fait souvent disparaître toute solidarité au sein de la région. La solidarité en tant que communauté, tissée grâce à une coopération mutuelle entre les habitants, à travers des liens de voisinage ou autres, constitue un puissant facteur pour soutenir la région.

Pour autant, si cette solidarité se perd, les gens seront de plus en plus isolés et solitaires, et cela sapera les bases de la prospérité régionale. Afin de protéger les habitants et d'établir une société florissante, il est impératif de renforcer non seulement les politiques concernées, notamment administratives, mais aussi l'entraide entre les habitants.

Et cette entraide sera d'autant plus nécessaire lorsque le nombre de foyers constitués seulement d'une personne âgée ou d'un couple âgé augmentera dans un proche avenir. Les pratiquants du mouvement Soka aspirent ardemment à œuvrer à la paix et la prospérité de la société ainsi qu'au bonheur de l'humanité tout entière, autrement dit, *kosen rufu*. Et nombre d'entre eux gravent dans leur cœur certains enseignements de Nichiren, par exemple : « *Quand on éclaire*

le chemin pour une autre personne, on éclaire aussi son propre chemin³. » En d'autres termes, chaque pratiquant est pleinement conscient du fait que l'attitude d'un bouddhiste consiste à d'établir en lui une philosophie de coexistence harmonieuse pour la prospérité mutuelle et à se consacrer au bien d'autrui. Cette pensée et cette attitude des pratiquants ont toujours favorisé les échanges avec leur entourage, et dans chaque région, c'est devenu une force motrice non négligeable pour établir une solidarité.

Il fallait faire en sorte que cette démarche, étayée par la philosophie de la coexistence, soit largement enracinée dans la société locale. C'était un thème urgent à concrétiser dans la préfecture de Chiba, mais aussi dans toutes les régions qui connaissaient une expansion fulgurante avec l'afflux de nouveaux habitants.

L'écrivain russe Léon Tolstoï a déclaré que la vie humaine avait pour finalité à la fois de s'améliorer soi-même et d'améliorer le monde⁴. Souhaiter le bonheur et la prospérité de ses voisins et des habitants de la région, et s'encourager mutuellement en adressant des mots de réconfort, avec la conviction que tout le monde fait partie de la même « famille » – l'élargissement d'un tel cercle humain est

la lumière d'espoir qui ouvrira un avenir radieux ; c'est là, la mission sociale du mouvement Soka.

Shin'ichi aspirait ardemment à ce que les pratiquants de Chiba, terre du « soleil levant », établissent une capitale d'harmonie humaine afin d'en faire un modèle de *kosen rufu* pour le XXI^e siècle. À cette fin, il jugeait nécessaire de se doter d'une chanson symbolisant un nouveau départ qui leur permettrait de s'éveiller à leur nouvelle mission et de se dresser pour l'accomplir.

Par ailleurs, dans cette préfecture, les attaques à l'encontre du mouvement Soka de la part de moines de l'école bouddhique Nichiren Shoshu devenaient extrêmement pernicieuses et acharnées, et semblaient ne jamais devoir prendre fin. Dans le secteur Hokusō, au nord de la préfecture, les moines supérieurs ne cessaient de formuler des critiques, lors des prêches dans les temples, en disant : « *La Soka Gakkai est un mouvement qui s'oppose gravement à la Loi. Nul ne pourra atteindre la bouddhité s'il pratique en son sein.* » Ils commençaient à proclamer qu'ils ne se déplaceraient plus pour des cérémonies de défunts s'il s'agissait d'un pratiquant du mouvement Soka. Au sein de la famille du défunt, ceux qui ne

11

« L'écrivain russe Léon Tolstoï

a déclaré que la vie humaine

avait pour finalité à la fois

de s'améliorer soi-même

et d'améliorer le monde »

11

pratiquaient pas intimidait ceux qui pratiquaient. Ces derniers, confiaient à leurs aînés, non sans verser des larmes d'amertume, les souffrances provoquées par de telles situations.

Et les cas de ce genre ne cessaient de se multiplier. Dans le secteur d'Awa, où il n'existait pas encore un seul centre de pratique, on devait parfois organiser des réunions dans des temples. Un jour, lors d'une réunion du mouvement Soka, les participants avaient chanté le « Chant de la Révolution humaine ». Afin de réaffirmer leur vœu pour la réalisation de *kosen rufu*, ils avaient entonné cet air debout, face au *Gohonzon*, sans frapper des mains. Le moine supérieur du temple qui les observait avait alors admonesté les responsables du mouvement Soka : « *Les paroles disent : "Dresse-toi, moi aussi je me dresserai", mais qu'est-ce que cela signifie de dire "dresse-toi" au Gohonzon ? Vous lui donnez un ordre ? Vous commettez une faute grave de chanter cette chanson face au Gohonzon !* »

Il est évident que cette partie des paroles est un appel aux compagnons de pratique se consacrant à la mission de réaliser *kosen rufu*, afin qu'ils puissent avancer dans ce but, en s'incitant mutuellement à renforcer leur décision. La remarque du moine supérieur n'était donc rien d'autre qu'une chicane qui ne tenait pas debout tant elle était absurde. Tous les pratiquants avaient éprouvé une profonde colère. Ce moine supérieur affirmait toujours, dès qu'il ouvrait la bouche, que le mouvement Soka commettait une grave opposition à la Loi ; que répandre de telles oppositions ne ferait jamais avancer *kosen rufu*. Or, personne ne



Chiba, terre du « soleil levant ».



l'avait jamais vu partager l'enseignement bouddhique avec d'autres, ni déployer des efforts en faveur de *kosen rufu*. Tout en ne se donnant personnellement aucun mal pour diffuser l'enseignement, action pourtant fondamentale que tout pratiquant devrait s'efforcer d'accomplir, il ne cessait de critiquer ceux qui s'étaient toujours employés à répandre l'enseignement de Nichiren ; et en se fondant sur un tel argument, il déclarait que chanter en chœur, en y insufflant la décision d'œuvrer pour *kosen rufu*, était une opposition à la Loi.

Les compagnons de pratique, qui avaient perçu qu'il s'agissait bien là d'une fonction démoniaque tentant de détruire *kosen rufu*, déployaient encore davantage d'efforts, avec courage et détermination, tout en se réaffirmant mutuellement leur volonté de ne jamais se laisser vaincre par une telle fonction.

Chanter est un droit humain ; chanter, c'est lancer le cri du cœur ; aucun pouvoir ni aucune autorité, quels qu'ils soient, ne saurait empêcher les gens de chanter.

Les pratiquants du secteur Awa, dans la préfecture de Chiba, avaient repoussé les pressions aberrantes et déraisonnables des moines insensés, et avaient toujours

continué à progresser, au rythme du « Chant de la Révolution humaine », fidèles à leur promesse de réaliser *kosen rufu*. En entendant parler des efforts qu'ils déployaient, Shin'ichi avait pensé qu'il faudrait créer une chanson pour les compagnons de croyance de Chiba, afin de louer leur détermination courageuse et majestueuse, comparable au soleil levant. Répondant à son appel à réaliser ce projet, les pratiquants de Chiba avaient immédiatement composé un poème servant de paroles pour la chanson. Mais le responsable de la structure locale, au niveau de la préfecture, avait demandé à Shin'ichi de composer un poème. Ce dernier avait fini par accepter d'écrire des vers pour les offrir aux amis de Chiba.

Une réunion générale dans le secteur Boso, qui comprenait le lieu où Nichiren Daishonin avait présenté pour la première fois son enseignement, était prévue le 19 juillet. Shin'ichi avait réussi à achever la composition du poème pour cette réunion.

*Ah ! Le ciel commence à blanchir
Éclatant, le soleil se lève, dans le lointain.
Dans la forêt d'Awa, on entend une mélodie
Sous le ciel dégagé qui nous enveloppe
Les vagues dansent, et nous courons*

*Sur la terre du siècle de la paix,
Où nous établissons une scène magnifique ;
Notre cohésion brille à Chiba.*

*Ah ! N'oublions jamais notre serment
De transmettre irrévocablement la voix
originelle,
Les fleurs, symboles de ce vœu
s'épanouissent en abondance en cette vie,
Dans Chiba, où retentit le chant triomphant
de kosen rufu.*

En composant ce poème, Shin'ichi avait formulé cette prière : « *Le soleil se lève inmanquablement, au terme de n'importe quelle nuit. Il n'existe pas de nuit qui ne se termine pas avec le matin. Plus les ténèbres sont profondes, plus l'aube est proche. Ne soyez jamais vaincus, nos camarades sortis de la terre !* » Le mois suivant la présentation de cette chanson, Shin'ichi l'intitula « Lever du soleil dans le lointain ». ■

1. Ce titre est celui qui est couramment utilisé en français (*Toujours avec Sensei*). La traduction littérale du titre original, *Kyo mo genki de*, est : Aujourd'hui encore, [activons-nous] avec énergie.

2. OTT, 211-212.

3. WND-II, 1060.

4. *Torusutoi Zenshu* (Œuvres complètes de Tolstoï), vol. 18, traduit par Naoyuki Fukami, Tokyo, Iwanami Shoten, 1931.

L'importance du dialogue

Dans le cadre du lancement de la nouvelle dynamique de dialogues pour la paix de la jeunesse cette année, Cap sur la paix propose de se remémorer des écrits de Daisaku Ikeda sur l'art du dialogue.



Se connaître mutuellement

Les textes bouddhiques révèlent clairement que le bouddha Shakyamuni était une personne qui entamait la conversation avec les autres. Il faut être fort pour entamer un dialogue. Vous devez vous souvenir que faire l'expérience du rejet et de la déception est une partie inévitable de la vie.

Daisaku Ikeda, Dialogues avec la jeunesse, ACEP 1992, p. 72.

On ne peut être considéré comme un responsable si on n'a pas la capacité d'engager le dialogue avec tout le monde, de parler d'une façon attrayante et convaincante et de créer une plus grande compréhension et une plus grande sympathie pour nos objectifs.

D&E-janvier 2005, 20.

Plus vous connaissez les autres, plus il vous est facile de parler avec eux ; c'est pourquoi vous devez faire de grands efforts pour les connaître. Ensuite, parlez sincèrement avec eux de la façon qui vous paraît la plus naturelle. J'espère que chacun d'entre vous louerez et encouragera vos amis. Les mots peuvent insuffler force et inspiration ; ils expriment notre cœur et nos préoccupations. Il est nécessaire que les responsables parlent aux autres et parviennent à les toucher. Ne restez pas silencieux.

D&E-mars 2006, 75-76.

Rapprocher les peuples par le dialogue

À l'époque, les tensions entre les États-Unis et l'Union soviétique étaient palpables, comme celles entre la Chine et l'Union soviétique. Le docteur Toynbee espérait qu'en poursuivant mes dialogues bilatéraux entre le Japon et l'Union soviétique, le Japon et les USA, le Japon et la Chine, alors l'Union soviétique et les USA, ainsi que l'Union soviétique et la Chine entameraient également des dialogues bilatéraux.

Suivant sa suggestion, j'ai poursuivi le dialogue dans le monde entier en m'efforçant de rapprocher les peuples de différents pays. Aujourd'hui, l'engagement de la SGI pour le dialogue – sur la base du principe bouddhique du respect de la dignité de chaque individu, est considéré par de grands penseurs comme un exemple à suivre pour le monde – car il offre une solution possible aux impasses de notre époque.

La toute première chose que m'a dite le Dr Toynbee était : « Parlons ! » J'espère que vous me rejoindrez tous cette année, pour susciter un tourbillon de dialogues autour du globe.

D&E-mars 2008, 26.

Il est très important que le relativisme culturel, dont on parle tant, ne s'arrête pas à l'acceptation de nos différences ; il s'agit de créer activement une véritable culture de paix.

Et je suis persuadé qu'un véritable dialogue constitue le premier pas dans ce sens.

D&E-février 2008, 43-44.

Établir une amitié profonde par un dialogue sincère

Goethe a écrit : « *Cependant, une relation encore plus profonde doit caractériser une relation entre amis vraiment totale et cela est de l'ordre des sentiments spirituels, de ces préoccupations du cœur qui supposent des valeurs impérissables et qui, tout en la parant d'une couronne, donnent à l'amitié ses fondations inébranlables.* »

Il est important de parler de cœur à cœur avec les autres, de partager honnêtement et sincèrement nos convictions. Si nous poursuivons ce dialogue de tout notre cœur, nous serons capables de poser les fondations d'une amitié solide et durable, de sorte qu'un jour, nous nous trouverons entourés d'un cercle brillant d'amitiés remarquables.

D&E-septembre 2005, 88.

Remporter la victoire par le dialogue

Ralph Waldo Emerson a dit : « *Il est un art meilleur que la peinture, la poésie, la musique ou l'architecture – meilleur que la botanique, la géologie ou toute science.* »

Quel est cet art incomparable? C'est la conversation.

On lui doit aussi cette réflexion: « *Une conversation sage empreinte de culture et de génie, est la fleur ultime de la civilisation et le meilleur résultat que la vie ait à nous offrir...* » Qui excelle le plus dans l'art de la conversation, dans l'utilisation du pouvoir du dialogue ? ce sont les femmes, conclut-il.

Effectivement, la victoire de la Soka Gakkai est la victoire du dialogue plein de sagesse de nos pratiquantes des départements des femmes et des jeunes femmes. C'est la victoire de la parole courageuse.

D&E-novembre 2004, 41.

Démarrons chaque journée avec la résolution passionnée de « faire de notre mieux aujourd'hui », de « décider de parler avec chaque personne », avec l'esprit ardent et positif de la jeunesse, quel que soit notre âge. Tel doit être le mode de vie de ceux qui pratiquent le bouddhisme de la véritable cause – l'esprit de toujours recommencer à partir de maintenant.

D&E-février 2004, 80.

En matière de dialogue, l'important est de parler franchement et clairement. J'espère que vous deviendrez tous des experts dans le dialogue. Il est malheureux d'avoir des responsables qui manquent de finesse, de sagesse et de chaleur humaine [...]

D&E-janvier 2005, 20. ■



Devenir un dirigeant au service des autres

LE MOT DES ÉTUDIANTS

POURSUIVONS, lors de nos réunions des étudiants du mois de mars, nos échanges autour de la noble mission des étudiants, futurs dirigeants du XXI^e siècle, grâce à l'étude du chapitre « chants de kosen rufu » de *La Nouvelle Révolution humaine* paru dans le *Cap sur la paix* n° 1066.

Poursuivons nos dialogues animés avec nos amis, avec à l'esprit cet encouragement de Daisaku Ikeda : « *Soyez vous-même, avec authenticité et sans prétention. Avec sincérité, entretenez dans le cœur des autres l'éclatante lumière pleine d'espoir de la création de valeurs*¹. »

EXTRAITS

TOUJOURS ÊTRE AU SERVICE DU PEUPLE

« J'espère que vous, qui avez pour mission de devenir de grands dirigeants au XXI^e siècle, rencontrerez en tête-à-tête chaque personne qui souffre, que vous l'encouragerez de toutes vos forces, dialoguerez et partagerez l'enseignement bouddhique. J'espère également qu'en procédant de cette manière, vous cultiverez encore plus votre humanité et votre capacité à susciter chez vos interlocuteurs une ferme détermination dans la croyance et une forte conviction de la véracité des enseignements bouddhiques. (...) »

« Je vous confie le mouvement Soka du XXI^e siècle ! » En tant que plus merveilleux rassemblement des étudiants de la Loi merveilleuse, en tant que successeurs prometteurs au sein de la famille Soka, débordante de chaleur humaine, vivez

toujours en bonne entente, pour le bien des gens du peuple, pour le bonheur des personnes ordinaires, et construisez un nouveau siècle. »

Cap sur la paix n°1066, p 13.

AGIR POUR SON BONHEUR ET CELUI DES AUTRES

« Il est tout d'abord primordial de devenir une personne de premier plan dans votre domaine, dans la société, mais il est tout aussi essentiel de vous investir sérieusement, d'une manière ou d'une autre, au sein du mouvement Soka, afin de promouvoir les activités au mieux de vos capacités. La prière de ceux qui se donnent véritablement de la peine dans les activités proposées par notre mouvement, en prenant la responsabilité de réaliser kosen rufu avec le désir profond du bonheur de tous, est infiniment puissante. De telles personnes débordent de force vitale. Par ailleurs, se consacrer au bonheur de ceux que l'on côtoie là où l'on vit ainsi qu'à celui de ses cadets dans la pratique, c'est être en accord avec le rythme de la Loi merveilleuse. Ce qui constitue en soi un entraînement bouddhique permettant d'accumuler une immense bonne fortune.

Sachez bien que c'est en agissant ainsi que nous pouvons accomplir notre révolution humaine et accélérer le processus de transformation de notre karma. (...) C'est une étape cruciale. Considérez alors que ce moment est décisif, et avec vos amis, encouragez-vous mutuellement et stimulez-vous dans vos efforts pour participer aux activités. N'oubliez jamais cela. J'espère que vous serez tous très actifs dans votre structure au sein du mouvement Soka et que vous vous développerez pour devenir de magnifiques dirigeants. »

Cap sur la paix n°1066, p. 12.

NOS ACTIONS QUOTIDIENNES SERONT L'ESPOIR DE DEMAIN

« Le courant du XXII^e et du XXIII^e siècle sera déterminé par le nombre de dirigeants véritablement compétents que nous allons faire apparaître au XXI^e siècle. Dans cette optique, je déclare que le XXI^e siècle est le moment qui décidera de notre victoire ou de notre défaite. » (...) Shin'ichi se remémorait toujours, en son for intérieur, une des orientations de son maître Josei Toda : « *Envisagez les choses dans une perspective de deux cents ans.* » À cette fin, il portait d'abord son regard sur les dix et vingt ans à venir, et se donnait toutes les peines du monde pour remporter la victoire, année après année, mois après mois, et jour après jour. Afin de mener à bien un projet gigantesque pour l'avenir, il faut tout d'abord gagner maintenant. Mettre toute son âme dans les objectifs immédiats, relever résolument des défis, pour brandir fièrement l'étendard de la victoire. Les batailles livrées face aux difficultés d'aujourd'hui deviendront l'espoir de demain, et à l'avenir, une couronne de gloire qui auréolera notre existence d'un éclat resplendissant.

Cap sur la paix n°1066, p 11.

Les étudiants firent (...) ces vœux :

Se tenir debout sur la vaste prairie de leur mission ! ;

Être des champions du siècle et entrer sur la scène de la nouvelle ère ;

Devenir des étudiants alliant bienveillance et philosophie, faisant rayonner la sagesse porteuse de renouveau ! ;

Mener des dialogues en faveur de la justice et créer une histoire de l'humanité où régnerait une paix durable !

Cap sur la paix n°1066, p 13.

1. *Cap sur la paix* n°1068, p. 4.

2. Sur l'ouverture des yeux, Écrits, 284.

Dans le prochain numéro de *Cap sur la paix*

ÉDITORIAL DE D. IKEDA

COMMÉMORATION - HOMMES

AU CŒUR DU MOUVEMENT

TABLE RONDE

À paraître le 7 mars 2016 !

